

Procès-verbal de l'appel vidéo des SBUSP du 3 juin 2021

Sujet:

Parlons du cannabis avec l'organisme Étudiant·es canadien·nes pour les politiques éclairées sur les substances psychoactives (Canadian Students for Sensible Drug Policy; CSSDP) – Pensez aux enfants! Le rôle des jeunes entourant les politiques sur les drogues, la réduction des méfaits et l'information sur le cannabis

Participant·es: 34

Ouverture:

Reconnaissance du territoire par Clem Fong et traduction en sous-titrage codé par Gabrielle. Clem invite tout le monde à se présenter dans le clavardage. Pour en apprendre davantage sur le territoire où vous habitez : <https://native-land.ca/>

Présentatrices:

Heath D'Alessio et Sean Bristowe, CSSDP

À propos du CSSDP et des personnes qui font la présentation d'aujourd'hui

- Le CSSDP est un réseau communautaire de jeunes de partout au Canada issus principalement des établissements postsecondaires. Nous tentons d'élargir notre portée.
- Le terme « étudiant·e·s » englobe toute personne âgée de moins de 30 ans.
- L'organisme milite pour mettre fin à la guerre contre la drogue, en faveur des droits de la personne et pour de meilleures politiques en matière de drogues.
- Le CSSDP a une approche d'égal à égal pour l'activisme et la sensibilisation en matière de drogues.
- Sean et Heath sont responsables de la campagne Penser sensé.e : <https://getsensible.org/fr/>
- Recommandation : Écouter le podcast [Drug Buds](#) et nous suivre sur les [réseaux sociaux](#)

Discussion:

Pourquoi croyez-vous que les jeunes représentent l'avenir des politiques en matière de drogues?

- Les jeunes sont l'avenir de nombreux mouvements. Ils sont novateurs, ils ont des idées nouvelles, ils n'ont pas été endoctrinés par la stigmatisation et la propagande qui entourent l'utilisation de substances.
- Les jeunes occupent une position unique. Ils sont souvent utilisés pour justifier la guerre contre les drogues (p. ex. « Pensez aux enfants! », mais ne leur en parlez surtout pas et ne leur demandez pas leur avis).
- Bon nombre de jeunes consomment des substances; leur voix est précieuse lorsqu'il s'agit de politiques en matière de drogues.
- Des mères inquiètes estiment que nous devons laisser en place ces politiques d'interdiction des drogues, mais la criminalisation détruit des familles et met des jeunes à la porte de leur logement.
- Les jeunes commencent à se rendre compte qu'on se sert d'eux pour maintenir ces systèmes oppressifs en place.
- Les gens sont souvent mal à l'aise de parler de la consommation de drogue chez les jeunes.
- Les jeunes sont exclus des politiques, ou alors n'y sont pas inclus de manière pertinente.

Quel a été l'impact du cannabis sur vous et que pouvons-nous faire à ce sujet?

- Avant la campagne Penser sensé.e, j'étais consultant.e pour YouthSpeak à Toronto. Le dialogue a permis aux jeunes d'exprimer leurs préoccupations entourant les politiques actuelles et futures et ce qu'ils veulent voir être mis en œuvre. C'est la raison pour laquelle nous avons créé notre boîte à outils.
- L'âge légal pour obtenir du cannabis était l'un des sujets prioritaires. Devrons-nous attendre pour acheter du cannabis? Serons-nous criminalisés si nous en achetons pour une personne mineure alors que nous avons 18 ou 19 ans?
- Les conséquences pour les jeunes sont moins graves, mais il n'en demeure pas moins que c'est de la criminalisation. La criminalité touche les jeunes de manière disproportionnée.
- Comment faire pour inclure les perspectives diverses des jeunes à ces conversations?
- Nous devons nous assurer que les jeunes connaissent leur pouvoir et comprennent que leurs idées sont valides. Les décideurs politiques les excluent très souvent. Ils ne sont pas toujours prêts à leur dire que leur voix est importante sans les utiliser.
- Notre boîte à outils a pour principe directeur l'inclusion véritable (et ce que cela signifie du point de vue des jeunes).
- Comment pouvons-nous partager nos perspectives avec tous les jeunes, y compris ceux qui consomment d'autres substances? Nous ne parlons pas seulement du cannabis et d'autres drogues légales.

Quel est selon vous l'impact des services sociaux et de la protection de l'enfance sur la participation des jeunes au changement politique?

- En matière de cannabis, les lois offrent une certaine protection et sécurité aux personnes de 18 ans et plus.
- D'après la littérature, l'âge moyen d'initiation est d'environ 14 ans.
- C'est très jeune; comment faire pour que ces jeunes se joignent à la conversation?
- C'est une autre façon pour les grands systèmes d'entraver l'implication des gens et la responsabilisation des institutions.
- Les jeunes sont bien placés pour dire que la guerre contre la drogue ne les aide pas. Ils peuvent aussi parler des méfaits des services de protection de l'enfance qui sont censés aider les enfants, mais qui ruinent plutôt des familles.
- Souvent, ce sont les personnes qui ont déjà été touchées par ces problèmes qui prennent la parole, car elles sont en position sûre pour demander des comptes aux systèmes.
- On considère comme du trafic des jeunes qui se passent un joint. Les écoles doivent expulser l'élève s'ils en entendent parler.
- Il est important d'en parler de façon ouverte, mais je ne sais pas s'il y a beaucoup de jeunes qui sont prêts à avoir ces conversations en raison du risque.
- Il faut changer le scénario. Les jeunes ne sont pas toujours à risque. Comment pouvons-nous les aider?

De quelle manière les efforts de revendication entourant le cannabis peuvent-ils servir aux politiques pour les autres drogues?

- Les apprentissages tirés du militantisme entourant le cannabis peuvent être transposés ailleurs où il y a un manque (p. ex. opioïdes, meth, crack).
- Il y a certains parallèles à faire, comme l'accès à des fins médicales avant l'usage récréatif, afin de favoriser l'approvisionnement sécuritaire.
- Les militants en faveur de la légalisation du cannabis étaient des personnes qui utilisent des drogues; bon nombre en consommaient à des fins médicales et étaient criminalisées de manière disproportionnée.
- Lorsque le public s'est mis à s'intéresser de près à la légalisation, il y a eu un changement radical dans les investissements. Le mouvement a été dénaturé et l'industrie est maintenant portée par des hommes blancs qui autrefois préconisaient la prohibition.

- Le cannabis et l'exceptionnalisme entourant les psychédéliques (p. ex. les drogues naturelles sont supérieures). Nous sommes très bien placés pour dissiper certains de ces mythes : enseigner tôt aux jeunes que toutes les drogues doivent être mises sur un pied d'égalité, afin de ne pas aliéner les personnes qui consomment d'autres drogues.
- Le monde du cannabis doit se responsabiliser vis-à-vis des privilèges qu'il détient et doit prendre conscience du fait que la représentation de certaines drogues peut servir à en stigmatiser d'autres.
- Les principes de réduction des méfaits peuvent également être appliqués à l'information sur le cannabis et utilisés comme stratégie pour rallier les gens de manière générale (p. ex. pratiques de consommation sécuritaire, fumer de façon sécuritaire)

Les jeunes, la santé mentale et la consommation de drogue

- En mai, c'était le mois de la sensibilisation à la santé mentale. Lorsqu'on parle de la santé mentale des jeunes, on insiste souvent beaucoup sur la santé du cerveau et son développement et sur l'impact du cannabis. Nous devons donner aux jeunes l'information nécessaire pour faire des choix entourant la consommation de cannabis.
- Le discours qui veut qu'il faille protéger les cerveaux à tout prix... est une perspective capacitiste. Il y a bien des facteurs autres que les substances qui affectent les cerveaux, comme la pauvreté et le racisme, et on n'en parle tout simplement pas.
- Ce n'est pas parce que vous consommez des drogues que votre cerveau est foutu et qu'il ne vaut rien.
- La honte est souvent plus néfaste que les effets de la drogue.
- Nous devrions investir dans l'estime de soi pour que les jeunes se préoccupent de se protéger des méfaits de la consommation de drogues.

Qu'est-ce qu'on fait maintenant?

- Les politiques entourant le cannabis sont défailtantes et ne protègent pas assez les jeunes.
- Nous devons reconnaître ce qui manque en ce moment : l'inclusion de certaines voix. Il faut reconnaître les personnes exclues des consultations politiques.
- Certains points de la *Loi sur le cannabis* devant être améliorés seront révisés. Nous réclamons que l'on parle de l'inclusion des jeunes.
- Les jeunes n'ont nulle part où consommer du cannabis. Nous ne sommes pas propriétaires. Où sommes-nous censés consommer si nous ne pouvons pas le faire en public ni dans notre appartement? Comment exclut-on les jeunes dans la révision actuelle de la *Loi sur le cannabis*?
- Il faut prendre en compte les intersections et mettre de l'avant les voix de personnes qui ne sont pas blanches.
- Ava approfondira ces questions lors de l'appel du 24 juin.
- Si vous connaissez des jeunes, invitez-les!

Questions et commentaires

Q : Le militantisme entourant les drogues est présentement axé sur la réduction des méfaits. Pensez-vous que nous ne parlons pas assez des drogues de manière positive (en faisant valoir les aspects positifs de la consommation de drogues, ses bénéfices potentiels et notre fierté d'être utilisateurs)?

- L'utilisation de drogues apporte beaucoup de bienfaits, mais nous sommes en plein cœur d'une épidémie d'empoisonnement aux drogues et c'est la priorité. Il est souvent plus acceptable et respectable de parler de décriminalisation que de dire « j'aime consommer des drogues ». Nous voulons pouvoir nous assoir à la table et pour cela, il faut parfois faire des concessions.
- Nous essayons toujours maintenant de parler des diverses raisons pour lesquelles on consomme des drogues, et parfois c'est pour le plaisir, ou alors pour favoriser les liens sociaux ou par curiosité. Ce

sont tous des comportements sains. On cite souvent la pression des pairs et le conformisme chez les jeunes. Cette approche peut être infantilisante.